

Mot de présentation. L'histoire du Nord-du-Québec : terra incognita?

Fernand Harvey

Number 56, Winter 1999

Au nord du Nord

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7884ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Harvey, F. (1999). Mot de présentation. L'histoire du Nord-du-Québec : terra incognita? *Cap-aux-Diamants*, (56), 9–9.

L'histoire du Nord-du-Québec: terra incognita?

Depuis une vingtaine d'années, l'historiographie régionale a connu des progrès spectaculaires au Québec où l'on a vu se multiplier les études à caractère monographique et les synthèses. La région administrative du Nord-du-Québec semble avoir jusqu'ici échappé à ce courant dans la mesure où peu d'historiens s'y sont intéressés. Faut-il voir là le reflet d'un sentiment général des Québécois du Sud pour ce qui apparaît plus ou moins comme une *terra incognita* de l'histoire? Pourtant, le Québec nordique est de plus en plus présent dans l'actualité, y compris dans les prévisions de la météo. Depuis la signature de l'entente de la Baie-James par le gouvernement Bourassa en 1975, les Cris ont souvent fait la manchette des journaux à la suite de leur opposition aux projets d'Hydro-Québec. Plus discrets, les Inuits du Nunavik ont pris position sur l'avenir politique du Québec, tout en poursuivant leur développement économique.

Cette irruption du Nord dans l'actualité économique et politique du Québec depuis les années 1970 ne semble pas s'accompagner d'une vision claire du passé de ce vaste territoire et des peuples qui l'habitent. Tout au plus, pourrait-on se rappeler que le territoire du Nouveau-Québec a été annexé à la province de Québec en 1912. Certains pourraient ajouter que le gouvernement du Québec, qui a longtemps négligé son territoire nordique, a finalement créé une direction générale du Nouveau-Québec en 1963.

En dépit de cette non-intégration du Nord-du-Québec dans les interprétations d'ensemble de l'histoire du Québec, il existe un nombre impressionnant d'études consacrées à cette vaste région ; elles sont surtout le fait d'anthropologues, de

géographes, de sociologues et d'économistes, même si certains historiens s'y sont également intéressés. Les thèmes ainsi abordés sont nombreux ; signalons-en quelques-uns : la traite des fourrures impliquant la Compagnie de la Baie d'Hudson, les rapports entre Blancs et Autochtones, le rôle des missionnaires, les grandes explorations du territoire, l'histoire des Cris et des Inuits, la question de la sédentarisation des Inuits, la présence des gouvernements à partir de la Seconde Guerre mondiale, le développement des villes minières et celui de l'hydroélectricité...

Ce Nord québécois dont on arrive mal à saisir l'évolution historique d'ensemble et son articulation avec le Sud correspond, en fait, au territoire qui se situe au-delà des limites de la zone de colonisation agricole. Le canton de Val Paradis en Abitibi, situé à la limite du 49^e parallèle, peut être considéré comme la zone frontière qui sépare historiquement ces deux mondes. Bien entendu, le développement plus au nord des villes minières telles que Shefferville, Fermont, Chibougamau, Chapais et Mattagami, contribuera à l'intégration du Nord à l'économie générale du Québec, de même que les infrastructures mises en place pour le développement hydroélectrique de la baie James. Il n'en demeure pas moins que l'histoire du Nord ne fait pas encore partie intégrante de la conscience historique des Québécois. La rencontre entre les peuples autochtones du Nord et la société québécoise du Sud s'est intensifiée depuis les années 1970, mais il reste beaucoup de chemin à parcourir. À cet égard, le rôle des historiens et des écrivains ne sera pas négligeable.

Fernand Harvey, INRS-Culture et Société est l'auteur de «L'Historiographie du Nord-du-Québec» parue dans *Recherches sociographiques*, XXXV, 3 (1994), p. 373-420.



Nalenik Temela (Kimmirut). «Ours dansant / Dancing bear», serpentine (41 x 33 x 26 cm). Photographie : Louise Leblanc. (Collection du Musée d'art inuit Brousseau, Québec).